

## *Texte podcast Ghana*

Kofi : C'est le moment que je préfère. Juste avant que la ville ne se réveille complètement. Avant que les voitures ne commencent à klaxonner, avant que les vendeurs n'installent leurs étals, avant que la poussière de la route ne se lève sous les pas pressés. Je reste là, quelques instants, immobile. Je regarde le ciel changer de couleur au-dessus de Kumasi. D'abord sombre, presque violet puis doucement, des teintes orange apparaissent, comme si le soleil peignait le monde petit à petit. Maman dit que chaque lever de soleil est une promesse. Une nouvelle chance. Une page blanche. Mais entre nous parfois, la promesse est difficile à tenir. Je lace mes chaussures, lentement, en essayant de ne pas réveiller ma petite sœur. Je vérifie mes cahiers, mon stylo, mon sac. Je sais que si je veux aider ma famille plus tard, mon arme, c'est ce stylo. Pas une arme qui fait du bruit mais une arme qui peut changer une vie.

Narrateur : Au Ghana, l'avenir a le visage de Kofi. Le pays possède l'une des populations les plus jeunes au monde. Une jeunesse nombreuse, dynamique, pleine de rêves et d'ambition. Une énergie brute, presque palpable dans les rues, dans les écoles, dans les marchés. Mais cette énergie repose sur un équilibre fragile. Car pour que cette jeunesse transforme réellement le pays, elle a besoin de bases solides. Deux piliers essentiels : l'éducation et surtout, la santé. Sans eux, même les rêves les plus brillants peuvent s'effondrer.

Kofi : Hier soir, c'était silencieux à table. Trop silencieux. Quand mon père ne parle pas, c'est que quelque chose ne va pas. Et souvent c'est l'argent. Il travaille sur les chantiers, sous le soleil, du matin au soir. Mais depuis des mois, son genou le fait souffrir. Je le vois grimacer quand il se lève, quand il s'assoit même quand il pense que personne ne le regarde.

Maman lui a dit doucement : « Va au centre de santé au moins pour montrer ça. »

Mais lui, il a soupiré. Il a regardé ses mains, fatiguées, pleines de poussière, et il a répondu : « Et on paie comment le trajet ? Et si le docteur me dit d'arrêter de travailler qui paiera l'école de Kofi ? »

Narrateur : C'est là que le piège se referme. Au Ghana, malgré les progrès économiques, la pauvreté reste une réalité pour de nombreuses familles. Dans les villages reculés ou les quartiers populaires, la distance vers un hôpital ne se mesure pas seulement en kilomètres mais aussi en coût. Transport, consultation, médicaments : chaque étape a un prix.

Kofi : Mon ami Isac lui, n'est plus revenu à l'école depuis une semaine. Sa chaise est vide. Et chaque jour, ça me fait quelque chose. Sa famille vit plus loin, là où les routes deviennent de la boue dès qu'il pleut. Là où marcher jusqu'à l'école peut prendre des heures. Sans transport sans nourriture suffisante il a fini par s'épuiser. Je me demande souvent s'il pense encore à revenir. Chaque jour où il n'est pas là, c'est comme si un morceau de son avenir disparaissait doucement.

Mais tout n'est pas sombre. Il y a un mois quelque chose a changé chez nous. Maman est rentrée avec une petite carte en plastique. Elle la tenait comme un trésor. L'Assurance Santé Nationale.

Narrateur : Ce que Kofi voit, c'est le résultat d'une volonté nationale. Le Ghana met en place des solutions pour protéger les plus vulnérables. L'assurance santé nationale permet à des familles d'accéder aux soins sans tomber dans l'endettement. Le programme LEAP, lui, offre un soutien financier aux foyers les plus pauvres, leur permettant de respirer un peu, de faire face aux imprévus. Ce ne sont pas simplement des aides. Ce sont des boucliers. Des filets de sécurité qui empêchent les familles de sombrer au moindre choc.

Kofi : Et puis il y a aussi la cantine. À midi, quand la cloche sonne, on ne court pas seulement pour jouer. On court parce qu'on sait qu'un plat chaud nous attend. Du riz. Des haricots. Parfois un peu de sauce. Ça peut sembler simple mais pour nous, ça change tout. Avant, à la dernière heure de cours, j'avais du mal à me concentrer. J'avais la tête qui tourne. Maintenant, j'ai de l'énergie. On discute, on débat, on lit. On comprend mieux. Apprendre devient possible parce qu'on a la force de le faire.

Narrateur : Améliorer la santé, c'est bien plus que soigner des maladies. C'est briser les chaînes invisibles de la pauvreté. Quand une famille n'a plus peur de tomber malade elle peut enfin penser à l'avenir. Elle peut investir dans l'éducation de ses enfants. Elle peut espérer.

Kofi : Un jour c'est moi qui m'occuperai de ma famille. Je serai ingénieur ou peut-être infirmier. Quelqu'un qui construit. Quelqu'un qui soigne. Quelqu'un qui aide. Je veux que Kumasi soit encore plus forte. Parce que j'ai compris quelque chose : Ma santé, c'est ma force. Et ma force c'est l'avenir de mon pays.